

# Morceaux choisis anthologiques

2013-2017

Henry de Chanterac

Henry de Chanterac

Morceaux choisis  
anthologiques

*2013-2017*

© Henry de Chanterac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3022-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **Pape et Gibelins**

# Introduction

Un jeune homme cuisine à la cuisine de l'amour, du petit amour de sous les plafonds de la Triste Maison des Buondelmontes. Ce n'était pas Florence qui m'intéressait hormis les bistrots et les galeries d'art. J'avais du Giotto et du Cimabue dans les yeux. Les pré-byzantins étaient les tableaux qui l'intéressait mais les deux... Je regardais de puis le point de vue du Palais, Florence était un tableau.

Je voyageais en voiture depuis ma ville natale d'où j'étais parti me ressourcer lorsque je tomba sur un groupe à fort parti Gibelin ... Vous allez à vos noces Monsieur pour vous rendre à si basse allure on dirait que vous frissonnez de froid, comme si quelque chose vous préoccupait l'esprit. Non, je suis Messire.. ; Vous êtes de brigade Doria et Spinoria pour arguer haut comme ça ? Évidemment je suis Dante Alighieri, poète ce qui m'étonnerait que vous ne me connaissiez pas qui va à Florence préparer sa visite au Saint Père. Mais c'est très bien c'est tout ce dont nous attendons de vous. Ne descendez pas continuez. Mais mon camarade a une lettre à vous remettre M. Dante car le canton n'était pas sourd de votre arrivée. Et vous vois mieux comme Gibelin que comme Guelfe. Vous pouvez-vous arrêtez ici vous êtes le bienvenue. Oh mais il y a encore beaucoup de route à faire. Quelle famille allez-vous visiter à Florence Buondelmonte ou Arrighi ? Vous savez que Florence a des vœux d'indépendance malgré qu'elle soit à majorité... Welf eructa un petit garçon que son père tenait par la main. Respecte le un peu veux-tu. Et il lui fit une tape sur la tête. Je devenais Condottiere se disait Dante qui sous l'accueil honnête se fit gibelin alors qu'il était guelfe. Vous qui étiez au Priorat, la fortune volée, la voiture sous les crachats et les invectives c'était bien différent aujourd'hui. La mort pâle avait fait son œuvre et elle avait touché Dante comme un carré de pic, comme y jouera plus tard un certain Castiglione.

On recevait déjà à Ucello feuillets de son poème.

« La gloire de Celui qui met le monde en branle  
remplit tout l'univers, mais son éclat est tel,  
qu'il resplendit plus fort ou moins, selon les lieux [...]

car en se rapprochant de l'objet de ses vœux  
l'intelligence y court et avance si loin  
qu'on ne saurait la suivre avec notre mémoire. [...]

Mais tout ce que j'ai vu pendant ce saint voyage [...]  
Tout ce que j'ai pu mettre au trésor de l'esprit  
servira maintenant de matière à mon chant »

J'allais à la Banque des Monti, une spécialité de l'Italie du Trecento. Les nuages étaient rouge-orangers de loin, cela grondait aux canons et aux premières arquebuses, comme un concert de Rameau. Le conflit s'étendait même dans ses cours au pied des escaliers, les blancs et les noirs. Les courtisanes jouaient aux cartes, l'une d'entre elles tirait un valet et son masque disait pourtant tout, alors qu'elle voulait se cacher, comme une bonne courtisane. Je suis blanche le savez-vous ? Et encore on s'en tenait aux simples bagarres.

Les Anghilis, les Fluente et les Duarte des familles d'envergure qui comptaient lorsqu'il fallait allumer les feux la nuit et hurler les derniers air de théâtre. Génois à croix chasseurs de démons vénitiens eux même chasseur de Méphistophélès malgré leur voix plaignante.

J'étais seul dans l'appartement de mon père depuis qu'il était mort, la baignoire blanche rouillée les deux grandes pièces au parquet jonché, et ma solitude, comme l'ombre qu'aurait absorbé une lumière du jour trop dure et trop baignante. Elle me montrait cette pièce la vanité des blancs objets face au tempo de la vie.

Fortissimo. Ce parti d'un hôtel particulier, rien au sens de l'histoire. Doria jouait finement du trombone, le dernier instrument venu de France de Louis XI. C'est ce que cette guerre avait de particulier. La vie intellectuelle et culturelle continuait malgré les éclaboussures de tomates et de pièces, payée par les Gibelins d'un côté, par la Papauté de l'autre, ce qui constituait un péché ce que se disait le jeune homme.

« J'ai pu me contenter jusqu'à présent d'un seul  
des sommets du Parnasse : il me faut maintenant  
monter sur tous les deux, pour ce dernier parcours.

Combien a de sommets à le Parnasse ? Lui demandait un enfant sur la route tandis qu'il cherchait des premiers admirateurs. » Deux, deux sommets un consacré aux Muses et l'autre à Apollon. Je me suis contenté jusqu'à présent du seul concours des Muses.

Gênes avait une bonne marine, et une des meilleures banques. Le père de Pétrarque Cavalcanti donnait le la au Fieramonti. Tandis que les opéras se payaient 5000 ducats l'entrée. Il finissait la vie d'Alexandre le Grand. Mais Gênes aussi était en feu malgré la mort de Frederic II de Hohenstaufen.

C'était le temps des Grimaldi, Fieschi, Doria, Buondelmonte Spinola, Arrighi, En Toscane les guelfes blancs lombards, tout en prenant le parti du Pape, avaient des aspirations indépendantistes. Les blancs qui avait donné en 1294 les pleins pouvoirs aux blancs Cerchi, aux Adimari, Cavalcanti et les anciens gibelins ; et de l'autre les gibelins noirs, les Pazzi, Buondelmonti, Tornaquinci, Brunelleschi. Mais la guerre avait cette fois roucoulait-on à Florence divisé les familles elles-même.

Et il n'y avait pas que des clavecins et des trombones que nous envoyaient la France mais aussi des militaires. Nicolas III envoie alors à Florence le cardinal Latino.

— La France veut rabaisser notre valeur monétaire à un dixième elle a prévu d'envoyer son armée qui sera s'il profite de la division furieuse !

— Comme le grand Isidore de Séville dit, jetez l'opprobre sur les agitateurs ! Ainsi nous renverra-t-on à l'amitié profonde du Philosophe qui pointa son doigt à l'inverse de celui de Platon l'ancienne petite chose philosophique, comme dans nos galeries d'artistes, à la vilaine condition, plus menteur qu'un acteur de théâtre vu du Christ. C'était les Fieschi, les Buondelmonte et les Arrighi qui menaient la danse. Ce fut la copie conforme la querelle il y a de ça dix ans de Pistoia entre Blancs et Noirs, entre Vieri de Cerchi étaient avec la noblesse et les marchands, les noirs les grands guelfes et la populace. Les familles étaient toujours divisées en leur coeur même. On voulait continuer la guerre c'est tout. C'était dyonisiaque il y avait une ambiance d'arlequin. Le représentant de Nicolas II resta sombre. Penser au chien du Pape hurla un meneur. Qu'il soit maudit ! Proféra un de la pars Gibellina. Le problème est la valeur d'un dixième qu'il nous demande ils ont déjà augmenter leur valeur de douze. Imaginez le déséquilibre commercial !

Chacun pensait en lui-même qu'heureusement Venise avait suffisamment de ressources pour monter un assaut à Marseille ou dans les environs.

— Un gouvernement entre Welf la Maison de Louis d'Anjou et les Hohenstaufens est impossible ! Mais nous reviendrons si vous nous donnez des fonds suffisants pour arrêter la guerre. Quelles sont vos conditions ? Tout le monde s'agglutinait au parterre des quinze présidents. Un dixième du parterre était déjà parti et fut retenu par la foule de Florence qui lui demandais les résultats et qui en pendit trois qui ne surent leur répondre en représailles. Il en épargnèrent un qui eût la force de se repentir au dernier moment.

— Une même assemblée de Guelfa et de Gibellina pour commencer, et une guerre sans fin.

— Atout !

Le Pape sortit de sa loge leva les bras comme le Christ car le ciel était rendu rouge à l'aube comme un Cimabue. Et il but son calice et brisa son pain avec tout l'amour qu'il lui portait. Toute cette politique, et la vie des âmes et bien prions pour leurs âmes.

Je rêve d'une même et seule Italie, que les factions cessent ce jeu qui nous

conduit aux abysses de la Raison des Anciens Grecs, et baissait les bras reviendrait à nous conduire mal ainsi voyez-vous notre comportement, mes doux amis, nous gangrènerais non de la maladie des vignes pour la représentation des hommes d'église, mais d'une maladie pire que la Peste. Sauvez le Saint Calice, mais sauvez aussi les hommes. Que les problèmes de dynastie ne contamine pas la modeste assemblée qui germe déjà divinement. N'est-ce pas la le couronnement de la Très Sainte Croix sur les trois branches de la Trinité ? Je vois trois cercle de feu qui servent le seigneur c'est le nombre de ses assemblées de saints. Partagez le pain en souhaitant des morts est pire qu'irrationnel mais irréal, et moi, pauvre poète blessé et gibelin, m'élève contre la course aux privilèges. Dante Alighieri.

Vous recueillez mon cher autre bien des soucis et ce n'est pas votre dernière liberté qui doit nous enfoncer dans le marasme que nous combattons, en priant, en union avec le Christ que vous invoquer sans rien connaître à l'art de la guerre et à gouvernement des hommes. Tâchez un temps soit peu de garder votre allure calme et votre sérieux, car vous êtes un homme de bien, et je ne veux pas rejoindre Platon dans son combat contre les artistes, même si vous mettez par votre art la croix en haut du Golgotha. Certaines choses arrivent d'autres non, c'est tout simplement la Providence mon cher Homme. Prenez le Parti d'Otton IV. Soutenez Lothaire III. Et non Barberousse et les Hohenstaufens...

Que de lettres de menaces alors que ma voiture montait jusqu'à Rome, moi qui voulait me présenter comme ambassadeur morale après tant de difficulté, n'oublions pas que j'ai été éjecté de l'Assemblée.

Sur mon chemin de jeune cuisinier, je pouvais voir des reproductions parmi les icônes ramenées de Byzance dont toute l'Italie trouvait frillante, le portrait de Conrad III debout avec sa canne et son chien à ses pieds. Un bien grossier dessin mais celui d'un grand homme. Je cavalais souvent à pied car j'étais peu fortuné. Mais j'avais l'habitude des Pèlerinages. J'étais déjà allé à Compostelle et au Mont Cassin pour réparer un de mes caprices, celui de ne pas avoir voulu être moine malgré une vocation que j'avais pressenti à six ans selon mes parents. Je parcourais la Toscane pour me rendre à Venise et y travailler comme apprenti-

menuisier sur les ports. C'était une idée qui avait germé en moi, car d'après ce que j'avais vu, il n'y aurait raisonnablement pas de règlement du problème de mon vivant.

Je rencontrais sur la route une vieille.

— Ah ça vous savez mon Petit Homme les cités lombardes se sont déterminées comme nations alors le Parti Gibelin n'est pas loin de gagner. Et Barberousse qui partit en croisade. Qui pour le remplacer si ce n'est un blanchi. Si Henri V eût vécu plus longtemps il n'aurait pas pu éviter ces guerres ce mollusque au lit mais au moins il nous aurait prévenu de celle-là !

Je lui répondais : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » Épître de saint Jacques 5 :14-16

C'est exactement ça répondait la vieille dame.

On brûle encore beaucoup les sorcières en voyant les fumées disparates, qui se séparaient, au-dessus des arbres qu'on croyaient coupés assez à ras-bord mais pas de planche pour aller rejoindre les bûcherons sur l'autre côté de la rivière qui travaillaient à côté de son cadavre. Un fait assez commun en somme.

Je devais rendre des lettres de change à une banque. Connaissez-vous un institut de finance privé ? J'en ai un sur la route de l'Anjou. Très bien merci.

Ce n'était pas en Anjou mais à Venise que je me rendais, retrouver un jeune du nom de Taddeo Gaddi, qui émerveillait tout le monde avec ses dessins, d'après ce que me disait ma lettre d'embauche. Pourquoi toujours des artistes, parce qu'à force de décrire les paysages, ce sont eux qui connaissent la ville, avec les têtes des agents municipaux.

On dit que pour que la paix revienne et que les gibelins ne soient plus chassés comme des chiens à Priara, les deux chefs partent s'exiler en dehors de Florence.